

## Régions de paroles et de savoirs

David Lonergan, *Paroles de l'est*. Anthologie de la littérature de l'Est du Québec, Rimouski, EDITEQ, 1993, 328 p., 29,95 \$.

Jacques Pelletier (Anthologie préparée par) avec la collaboration de Jean-François Chassay et de Lucie Robert, *Littérature et société*, Montréal, VLB, 1994, 446 p. 21,95 \$.

Max Roy

Numéro 75, automne 1994

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/38229ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Roy, M. (1994). Compte rendu de [Régions de paroles et de savoirs / David Lonergan, *Paroles de l'est*. Anthologie de la littérature de l'Est du Québec, Rimouski, EDITEQ, 1993, 328 p., 29,95 \$. / Jacques Pelletier (Anthologie préparée par) avec la collaboration de Jean-François Chassay et de Lucie Robert, *Littérature et société*, Montréal, VLB, 1994, 446 p. 21,95 \$.] *Lettres québécoises*, (75), 58–59.

David Lonergan, *Paroles de l'est. Anthologie de la littérature de l'Est du Québec*, Rimouski, EDITEQ, 1993, 328 p., 29,95 \$.  
Jacques Pelletier (Anthologie préparée par) avec la collaboration de Jean-François Chassay et de Lucie Robert, *Littérature et société*, Montréal, VLB, 1994, 446 p. 21,95 \$.

# Régions de paroles et de savoirs

L'anthologie comme une façon de bouquiner  
ou comme un ouvrage de références.

ANTHOLOGIE  
Max Roy

**P**LUSIEURS ANTHOLOGIES DE LA LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE sont parues au cours des dernières années, confirmant l'ampleur et la légitimité du corpus. D'autres recueils de textes conçus à des fins scolaires abordent plutôt une problématique, un point de vue théorique, qui met en cause un métadiscours littéraire. Dans tous les cas, la représentativité et la destination s'imposent comme des critères de pertinence. Les travaux du genre sont parfois entachés d'un préjugé même s'ils n'ont rien à voir avec les *morceaux choisis* d'autrefois et avec leurs orientations idéologiques, lesquels ouvrages dispensaient le plus souvent de la lecture des œuvres. De nos jours, qui prétendrait pouvoir tout lire pour refuser les anthologies littéraires ? Comment nier leur possible valeur didactique sans adopter un argument de puriste ?

## Direction est jusqu'aux îles

À l'instar d'autres «compilations régionales», une première anthologie de la littérature de l'Est du Québec vient de paraître sous le titre *Paroles de l'est*. Elle est le prolongement d'une exposition itinérante préparée pour le Salon du livre de Rimouski. L'auteur, David Lonergan, lui-même dramaturge et essayiste résidant dans la région, n'en est pas à sa première expérience, puisqu'il a préparé *L'anthologie de Blanche Lamontagne-Beauregard* (Guérin, 1989). Le présent ouvrage retient quarante et un auteurs de fiction natifs ou résidents des Îles-de-la-Madeleine, de la Gaspésie ou du Bas-Saint-Laurent. Hormis des considérations proprement littéraires, il leur suffit d'y avoir vécu quelque temps pour figurer dans cette anthologie. C'est pourquoi on trouve tout aussi bien dans ce recueil des textes de Jean-Pierre April, de Jovette-Alice Bernier, de Roger Fournier, de François Hertel, de Jean-Yves Soucy, de Paul Chanel Malenfant, de Victor-Lévy Beaulieu, de Madeleine Ouellette-Michalska, d'Adrien Thério ou de Madeleine Gagnon. Des auteurs très différents sont ici rassemblés, les uns disparus depuis longtemps comme Joseph-Charles Taché (1820-1894) ou Gemma Tremblay (1925-1974), d'autres en pleine activité comme

Sylvain Rivière (né en 1955) ou Marie Bélisle (née en 1958). Il revient au lecteur la possibilité d'établir des liens, d'observer par exemple un imaginaire commun chez des poètes du Noroît ou un décor rural et familial dans plusieurs romans. On (re)découvre avant tout des voix singulières, avec des préoccupations et des manières diverses, car ce qui est fondamental ici, «c'est la parole, la prise de position, l'aveu au centre de l'écriture» (p. 14). Le compilateur affirme :

*Ce livre n'est donc pas une anthologie «régionaleuse» ni même régionale. Elle donne tout simplement des extraits d'œuvres d'auteurs que j'aime et qui, presque par hasard, ont pour particularisme commun d'être nés ou de vivre dans l'une ou l'autre des trois composantes géographiques de ce que l'on appelle l'Est du Québec [...]. (p. 14)*

Poésie et prose alternent dans l'ordre des extraits qui, pour tout classement, suit la chronologie. On pouvait s'attendre à une cohérence fondée sur une thématique ou une esthétique partagée et à une lecture unificatrice. David Lonergan ne surimpose pas une histoire littéraire à la diversité, se contentant de joindre aux extraits d'œuvres des notices biobibliographiques. Ce qu'il entend offrir n'est rien de plus que «la possibilité de fureter, de bouquiner, de jeter un regard indiscret dans un livre, tout en découvrant, un peu, la personnalité des auteurs» (p. 15). Le bien-fondé d'un tel objectif n'a d'égal que le paradoxe d'un argument internationaliste qui est ainsi exprimé : «Plus nous tendrons vers le phénomène Gaïa — les peuples devenus un —, plus nous aurons besoin d'avoir les pieds bien enracinés dans le sol qui est sous nos pieds.» (p. 17) Et Lonergan d'ajouter : «Nos horizons s'élargissent au fur et à mesure que la planète rapetisse. La montée des





nationalismes traduit la difficulté que nous avons, tous et toutes de toutes les ethnies, à intégrer ce changement.» (p. 17) Ce disant, l'auteur fait appel à une conception plurielle et décloisonnée de la culture qui, même si elle est un lieu commun, interdit de se méprendre sur ses intentions.

## La dimension sociale de la littérature

À une société plurielle ne correspond pas nécessairement un mode d'investigation pluriel. Mais nous ne sommes plus à l'heure d'une sociologie restreinte, à l'application congrue d'une doctrine ou d'une théorie d'ensemble, le cas échéant. Cela apparaît nettement dans l'anthologie préparée par Jacques Pelletier avec la collaboration de Jean-François Chassay et de Lucie Robert, intitulée *Littérature et société*, où sont représentées plusieurs conceptions et avenues de recherches. Elle diffère considérablement d'une première édition réalisée par Jacques Pelletier, en 1984, dans les Cahiers du Département d'études littéraires de l'UQAM. L'ouvrage est destiné aux étudiants d'abord, mais aussi à tous ceux qui s'intéressent à la signification sociale des textes de fiction. Il propose un tableau des principaux courants de la sociologie de la littérature. À ce propos, Pelletier rappelle :

*L'approche sociohistorique de la littérature ne désigne pas une méthode, une démarche précise et rigoureuse, un corpus de doctrines constitué et stable possédant un modèle opératoire universel (un «mode d'emploi») mais bien un questionnement possible parmi d'autres sur la littérature dont la spécificité est de considérer les textes en lien avec le contexte historique dans lequel ils apparaissent et dont ils forment une composante.* (p. 8)

On peut commodément distinguer, comme il est suggéré, une sociologie du fait littéraire et une sociocritique proprement dite. L'ouvrage regroupe en quatre sections des articles ou chapitres de livres importants sinon célèbres dans le domaine. Ce sont, en premier lieu, des «textes fondateurs», soit des extraits d'œuvres de Lukács, de Goldmann, de Sartre et d'Auerbach. Ils sont suivis par des «études de sociocritique», discipline née dans les années soixante-dix d'un intérêt pour le texte littéraire lui-même. Comme le signale Jean-François Chassay, «il s'agit en définitive de montrer que la forme a un sens social et comment celle-ci parvient à signifier la société» (p. 166). L'anthologie retient, outre un bilan de la critique sociologique fait par Jacques Pelletier, une étude de Jacques Dubois et des exemples d'analyses que Gilles Marcotte, André Belleau et Jean-François Chassay ont consacrées à la littérature québécoise.

La troisième section montre bien, comme le veut Lucie Robert, que «la sociologie de la littérature n'étudie pas les œuvres en elles-mêmes. Elle les met en relation avec l'univers social qui les produit et qui les reçoit» (p. 268). On peut distinguer, à cet égard, trois approches théoriques : la sociologie du livre et de la lecture, la sociologie du champ littéraire et l'analyse institutionnelle, lesquelles sont

représentées par des travaux de Pierre Bourdieu, de Robert Escarpit et de Lucie Robert. Quant à la dernière partie de l'anthologie, elle s'ouvre sur de «nouvelles perspectives» critiques, avec des propositions de Michel Biron pour l'étude de la poésie, des réflexions de Mikhaïl Bakhtine sur le plurilinguisme (ou la polyphonie) dans le roman, une théorie du discours social élaborée par Marc Angenot ou encore avec des propositions théoriques de Patricia Smart pour une lecture féministe des œuvres littéraires. On se rend vite compte de l'intérêt des points de vue et des objets critiques diversifiés. Il n'y a pas une orthodoxie de la sociologie littéraire comme il n'y a pas un lieu exclusif de la théorie et de la pratique. Il faut signaler, à cet égard, que les introductions spécifiques des sections contiennent des mises au point éclairantes.

## L'accès aux œuvres et aux études littéraires

Une utilité des anthologies littéraires est bien de faire découvrir des auteurs méconnus en favorisant des rapprochements avec d'autres plus connus, ce qui est évidemment une façon de promouvoir la lecture des œuvres. Réalisée sans prétention et avec des moyens modestes, l'anthologie de la littérature de l'Est du Québec de David Lonergan a au moins le mérite de piquer notre curiosité. Quant au recueil des textes critiques, dont la rigueur et la valeur pratique font la pertinence, il permet de rassembler un corps de notions et de questions autrement dispersées, de les lire en continuité et d'en saisir les particularités. Par sa composition, l'anthologie de Jacques Pelletier et de ses collaborateurs pose les balises utiles d'un savoir complexe et en plein développement. Elle deviendra certainement un ouvrage de consultation usuel. Mais que révélerait alors une étude sociologique des anthologies ? Que lorsqu'elles atteignent leur public, elles contribuent non pas à l'éloigner mais à le rapprocher des textes.

